

ALFONS PILORZ

LA PROPOSITION RELATIVE MINIMALE
CHEZ ANTOINE DE LA SALE

La présente étude constitue le premier chapitre de la partie analytique de notre thèse sur la proposition relative dans la prose d'Antoine de La Sale¹. Pour ce qui est du procédé, nous nous inspirons pour une large part de travaux de certains chercheurs scandinaves (Mats Ryden², Ulla Jokinen³, Barbro Erikson⁴); l'essentiel de l'ossature terminologique nous est fourni par Helge Nordahl⁵.

Les propositions relatives minimales (sigle: Rm) comportent trois éléments fonctionnels et présentent, par conséquent, la structure élémentaire REL — S — V (où REL = relatif, S = sujet, V = verbe), p. ex.:

„Advint ainssy que les choses QUE Dieu garde sont les mieulx gardees” (Rc 111)⁶.

¹ *Rôle et structure de la proposition relative dans la prose d'Antoine de La Sale* (préparée sous la direction de Mme U. Dąbbska-Prokop, professeur à l'Université de Cracovie). La première partie, théorique et méthodologique, a paru à Lublin en 1978, avec la date 1976 („Roczniki Humanistyczne” T. 24 z. 4 p. 89).

² *Relative Constructions in Early Sixteenth Century English. With Special Reference to Sir Thomas Elyot*. Uppsala. Almqvist & Wiksell 1966. Acta Univ. Upsal. Studia Anglistica Upsal. 3. *Coordination of Relative Clauses in Sixteenth Century English* mêmes lieu et éditeurs 1970 même série n° 7.

³ *Les relatifs en moyen français. Formes et fonctions*. Helsinki. Suomalainen Tiedeakatemia 1978. Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ. Dissertationes Humanarum Litterarum 14. C'est une thèse de VI—428 pages, présentée à l'Académie des Sciences et Lettres de Finlande le 7 avril 1978 par Veikko Väänänen.

⁴ *L'emploi des modes dans la subordonnée relative en français moderne*. Uppsala. Almqvist & Wiksell 1979. Acta Univ. Upsal. Studia Romanica Upsal. 23.

⁵ *Inversion et progression dans la subordonnée relative en français moderne. Quelques principes de base de l'étude de l'organisation séquentielle de la phrase* [in:] „Le Français moderne” 41 (1973) n° 2 pp. 113—130.

⁶ Rc = Du Réconfort de Madame du Fresne

Sd = La Salade

Sl = La Sale

Dans notre corpus, les propositions relatives minimales sont au nombre de 252⁷.

Le tableau suivant rend compte de leur répartition dans les ouvrages d'Antoine de La Sale (1386?—1460?).

Rl	1	Rm sur	13	relatives (7,6 ⁰ /o)
Rc	12	Rm sur	68	relatives (17,6 ⁰ /o)
Sd	72	Rm sur	448	relatives (16,0 ⁰ /o)
Sl	111	Rm sur	737	relatives (15,0 ⁰ /o)
St	49	Rm sur	376	relatives (13,0 ⁰ /o)
Tr	7	Rm sur	38	relatives (13,4 ⁰ /o)
		<u>252</u>		<u>1680</u>	

Effectuant une première classification, il faut déduire de ce nombre (252) les Rm à deux éléments fonctionnels (REL — V), où sujet et relatif sont amalgamés. Elles sont 43, à savoir, dans:

Rc	2
Sd	14
Sl	17
St	<u>10</u>
		43

La structure REL — Vs (avec forme verbale simple)⁸ constitue la majorité: 35 occurrences. Dans 16 cas (contre 19), le verbe est pronominal; dans 15 cependant, c'est le même verbe *s'ensuivre* qui apparaît. On a là l'exemple d'une persistance lassante, fréquente surtout dans les textes didactiques, de certaines formules toutes faites⁹.

St = Jehan de Saintré

Tr = Des anciens tournois et faictz d'armes

Rl = Lettre d'Antoine de La Salle à un nouveau religieux.

Pour les données bibliographiques, nous renvoyons à l'étude évoquée plus haut (note n° 1) pp. 10—12.

⁷ Les données numériques que contient ce travail, obtenues d'une manière artisanale, peuvent évidemment céler quelques erreurs, mais celles-ci — vu leur insignifiance — ne sont guère de nature à fausser l'image de l'ensemble.

⁸ Nous rangerons sous cette rubrique aussi les formes du passif dans lesquelles l'auxiliaire *être* a une forme simple.

⁹ Voici à titre de curiosité la liste de celles avec le verbe *s'ensuivre*:

„[...] je vis la plus (grande) partie des choses QUI s'enssieuvent [...]” (Rc 142);

„[...] j'ay trays ceulx QUI s'enssieuvent” (Sd 49);

„[...] par ceste autre livret QUI s'enssuet, pourre veoir [...]” (Sd 137 C);

„[...] des cappitaines QUI s'enssieuvent, c'est assavoir [...]” (Sd 191);

„[...] et fait tous leurs sermens par la fourme QUE s'enssieuvent [...]” (Sd 213);

„[...] les parolles QUI s'enssieuvent [...]” (Sd 214);

„[...] le plus que j'ay peu ay trait ce QUI s'enssieuvent [...]” (Sl 1);

— Le seul verbe pronominal autre que *s'ensuivre* est *se montrer*:

„[...] ce est cellui QUI se monstre [...]” (St 30)

coordonné au verbe *se présenter* dans le cadre d'une Re (relative étendue) à trois éléments fonctionnels (REL, V, A [= attribut], le sujet étant amalgamé au REL)¹⁰.

— Les verbes non-pronominaux (13 occurrences) sont au nombre de 7: *dire* (5 occurrences)¹¹, *vouloir* (3 occurrences)¹², *courir*, *désirer*, *être*, *faire*, *pouvoir* (chacun 1 occurrence)¹³. Ces 13 occurrences concernent la voix active. Pour ce qui est de la voix passive, 6 occurrences sont à signaler: 2 pour le verbe *dire* déjà mentionné¹⁴, 1 pour le verbe *faire*, également relevé, ainsi que pour *assiéger*, *détruire*, *emprisonner* (chacun 1 occurrence)¹⁵.

La variante REL — Vc (avec forme verbale composée) n'est enregistrée que 2 fois:

„[...] sy vint en la place et assambla aulcuns chevaliers et gens a pié QUI eschappez estoient [...]” (SI 142);

„Et le message fut Thideus, son bon frere et compaignon avec LEQUEL s'estoit acompaignié [...]” (SI 260).

Dans la dernière phrase, Vcpron sera le sigle classificateur du verbe¹⁶.

„[...] c'est le livre QUI s'enssiet [...]” (SI 2);

„[...] les très glorieux exemples QUI s'enssient” (SI 3);

„[...] si comme porrez veoir en ce chapitre QUI s'enssiet” (SI 21);

„[...] disoit en la fourme QUI s'enssiet : [...]” (SI 141);

„[...] il vult finer ses jours avec lui par la maniere QUI s'enssiet” (SI 164);

„[...] ly disoit les parolles QUI s'enssient [...]” (St 3);

„[...] et le surplus par la façon QUI s'enssiet” (St 122);

„[...] de sa part leur dire les parolles QUI s'enssient” (St 267).

¹⁰ Notamment:

„[...] QUI se monstre et QUI se presente le premier [...]” (St 30).

¹¹ Sd (disoient), Sd 129 (dit, présent), St 231 (dist), St 307 (dist), St 308 (disoit).

¹² Sd 37 (voudra), SI 213 (voudra), SI 239 (voudra).

¹³ Sd 4 (court), SI 238 (desiroient), SI 46 (soit), Rc 101 (fait; coordonné à deffait), SI 95 (puissent).

¹⁴ Sd 227 (dit est), SI 143 (dit est).

¹⁵ Sd 37 (estoit assiegé), SI 95 (fust destruite et est), St 148 (estes emprisonné), St 145 (seroient faites).

¹⁶ Aujourd'hui, l'emploi pronominal du verbe *accompagner* n'est possible que dans un contexte musical: *s'accompagner à la guitare* (exemple du *Petit Robert* 1978 p. 13), ou bien encore, comme le signale J. et J.-P. Caput. (*Dictionnaire des verbes français*. Paris. Larousse 1969 p. 5) avec un complément introduit par *de*: *s'accompagner d'un geste d'impatience*. Mais le XVI^e siècle utilise encore couramment *s'accompagner de quelqu'un* dans le sens de 'se joindre à lui, le prendre pour compaignon' (J. Dubois, R. Lagane. *Dictionnaire de la langue française classique*. Paris. Belin 1960). Dans la vieille langue, à côté de *s'accompagner* à (Bloch — Wartburg) fonctionnait, surtout dans le moyen français, *s'accompagner avec* (Dauzat — Dubois —

Enfin, la structure REL — Vinf intervient 6 fois. Au départ, nous avons pensé ne retenir sous l'étiquette Vinf que les suites: verbe + infinitif prépositionnel, en quoi nous avons suivi le modèle de Helge Nordahl, qui propose (op. cit. p. 119) de ranger ici les constructions du type „que vient de terminer” et „que s'applique à terminer”. S'en tenant scrupuleusement à cette suggestion, on devrait dissocier l'étude des formes du futur proche, *va terminer*, de celle des formes du passé récent, *vient de terminer*, ce qui semble pour le moins discutable. Ensuite, si l'on groupe sous la même enseigne *que vient de terminer* et *que s'applique à terminer* — de structure sémantique manifestement fort différente — on ne voit pas pourquoi on s'interdirait de mettre ensemble avec *s'appliquer à* + inf, *aimer à* + inf et *aimer de* + inf, la suite *aimer* + inf¹⁷. Aussi avons-nous décidé d'élargir la formule nordahlienne Vinf en y introduisant, non sans quelque hésitation d'abord, les suites verbe + infinitif non-prépositionnel.

Mitterand). Le fait est d'ailleurs connu que le français médiéval avait une prédilection certaine pour la construction pronominale (F. Brunot, *Histoire de la langue française*. T. I. Paris. Colin nouv. éd. par G. Antoine 1966 p. 237); voir également K. Vossler (*Frankreichs Kultur und Sprache* 2 neubearb. Aufl. Heidelberg. Winter 1929 pp. 169, 266).

¹⁷ „On peut dire correctement *aimer faire* et *aimer à faire* [...]. *Aimer de* est un tour moins naturel et paraît tantôt affecté, tantôt vulgaire” (J.-P. Colin. *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français*. Paris. Hachette-Tchou 1970). „Conception de la norme que d'aucuns jugeront laxiste” — disent à propos du dictionnaire de Colin, R. et E. Martin (*Guide bibliographique de la linguistique française*. Paris. Klincksieck 1973 p. 75); il est vrai que le *Petit Robert* (éd. 1978) et le *Dictionnaire du Français Contemporain* (éd. 1971) ignorent *aimer de* (tout comme le *Dictionnaire des verbes français* de Caput. Paris. Larousse 1969), mais le tour figure dans le *Dictionnaire du français vivant* de M. Davau, M. Cohen et M. Lallemand (Paris. Bordas 1972), avec le qualificatif „vieux”; J. Hanse (*Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*. Bruxelles. Baude 1949) considère *aimer de* comme un tour qui „reste vivant, mais il est de moins en moins employé”. Dans *Le Français correct* (Gembloux. Duculot 1973 p. 255), M. Grevisse, avec sa tolérance habituelle, met les trois constructions sur un pied d'égalité. Ch. Bally soulignait autrefois (*Linguistique générale et Linguistique française* 3^e éd. Berne. Francke 1950 p. 313) qu'il n'y avait pas de différence sensible entre „*continuer de* ou à jouer, *aimer se promener, de se promener, à se promener*. On dit *forcer de* et *forcer à partir* [...]”.

A noter que dans nos 5 exemples de REL — Vinf, seulement 2 verbes entrent en ligne de compte, notamment *pouvoir* et *vouloir*. Nous les considérons comme des verbes auxiliaires modaux, contrairement à ce qui se trouve affirmé dans le *Dictionnaire de linguistique* Larousse p. 319: „On appelle *modaux*, ou *auxiliaires modaux*, la classe des auxiliaires du verbe qui expriment les modalités logiques (contingent vs nécessaire, probable vs possible): le sujet considère l'action exprimée par le verbe comme possible, nécessaire, comme une conséquence logique ou comme le résultat d'une décision, etc. En français, les auxiliaires modaux sont *pouvoir* et *devoir*, suivis de l'infinitif”. *Vouloir* se voit donc exclu. Le point de vue que nous adoptons ici,

— Tous nos 6 exemples de REL — Vinf présentent un infinitif non-prépositionnel:

„[...] et y fist porter toute chose nécessaire QUI p ovoit ardoir [...]” (Sd 49);

„[...] et communaultez d'Ytalie, excepté la cité de Florence, LAQUELLE voullloit seignourir [...]” (Sd 190);

„[...] Amittié et Concorde sont les plus precieuses choses QUI puissent estre [...]” (Sl 95);

se rencontre chez beaucoup de grammairiens traditionnels et modernes. Si Damourrette et Pichon — rappelons-le à titre de curiosité — refusaient aux verbes *vouloir* et *pouvoir* le statut d'auxiliaires (*Des Mots à la Pensée*. T. V pp. 7—161, plus spécialement les §§ 1679 et 1696), *Le Bon Usage* (nous utilisons la 9^e éd. 1969), qui oppose aux „verbes auxiliaires par excellence [...] *avoir* et *être*” (§ 654), „certains verbes, appelés parfois *semi-auxiliaires*, qui, construits avec un infinitif, servent à exprimer diverses nuances de temps, ou de mode, ou d'aspect [...]” (§ 655) — (N. B.: déjà chez C. Lancelot et A. Arnauld. *La Grammaire générale et raisonnée, ou la grammaire de Port-Royal*. 3^e éd. Paris. Le Petit 1768 p. 205, on trouve une ébauche de l'opposition auxiliaires de conjugaison, c'est-à-dire *avoir* et *être*/autres auxiliaires, tels que *devenir* ou *vouloir*, suivis d'un infinitif) — étudie au § 655, entre autres semi-auxiliaires, *pouvoir* (12^o) et *vouloir* (15^o). M. Fischer et G. Hacquard (*A la découverte de la grammaire française*. Paris. Hachette 1959 pp. 291—303 et 271) placent à la tête des semi-auxiliaires de mode *vouloir* et *pouvoir*. Chez P. Imbs (*L'Emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Paris. Klincksieck 1960 p. 35 et passim) le même couple subit un traitement analogue. G. Gougenheim, structuraliste typique, analyse la question amplement dans son *Etude sur les périphrases verbales de la langue française* (Paris. Les Belles Lettres 1929 p. 385); pour les auxiliaires de mode (*pouvoir*, *devoir*, *vouloir*, *oser*, *savoir*, *souloir*, *souhaiter*, *penser*, *cuidier*, *avoir à* [...] p. 155). Une excellente mise au point du problème se lira chez G.-R. Roy (*Contribution à l'analyse du syntagme verbal: étude morpho-syntaxique et statistique des coverbes*. Québec et Paris. Les Presses de l'Université Laval et Librairie Klincksieck 1976. Bibliothèque française et romane. Série A — 40 surtout le chap. I pp. 13—32). Préparé sous l'impulsion de Ch. Muller et de R. Martin, ce travail magistral de 303 pages offre une synthèse rigoureuse et fiable de cet aspect fondamental du syntagme verbal qu'est l'auxiliarité. La caractère exhaustif est son grand mérite. Parmi les 52 coverbes modaux de volonté, *vouloir* figure à la première place, et *pouvoir* ouvre la liste des 18 coverbes de possibilité (voir Annexe I p. 260). Classés selon l'ordre de fréquences décroissantes (Annexe II p. 273), *pouvoir* occupe le premier rang (4465 occurrences dans le corpus de Roy, de 20 000 occurrences) et *vouloir* la 5^e place (1096 occurrences). — Ainsi donc la lecture de Roy est venue confirmer notre décision antérieure de modifier la formule nordahlienne en l'élargissant. — Pour les problèmes abordés dans cette note, on peut entre autres consulter utilement: O. Tailleux. *Liste des verbes pouvant être suivis d'un infinitif en français* [in:] „La Traduction automatique” 5 (juin 1964) pp. 45—51; E. Benveniste. *Structures des relations d'auxiliarité* [in:] „Acta Linguistica Hafnensia” 9 (1965) pp. 1—15; D. Willems. *Analyse des critères d'auxiliarité en français moderne* [in:] „Travaux de linguistique de Gand” 1(1969) pp. 87—96; enfin, le récent ouvrage de M. Thieme (*Les suites verbales avec l'infinitif en français contemporain*. Wrocław. Ossolineum 1979 p. 90).

„[...] ceulx QUI s' en voeulent fouir?” (Sl 143);

„[...] par les grans perilz QUI s' en peuvent ensuir [...]”¹⁸
(St 28);

„Et cellui QUI ne porra estre oÿ [...]” (Sd 13).

— Une fois donc, dans le dernier exemple, l'infinitif, non-prépositionnel toujours, est au passif: Vinfpass.

¹⁸ *S'enfuir* et *s'ensuivre*, tous les deux attestés dans l'ancien français (resp. Roland et J. de Meung), présentent habituellement en moyen français une soudure incomplète de la particule *en* avec le verbe. Le séparabilité partielle de *en* s'observe aujourd'hui encore dans le cas de *s'en aller*, *s'en retourner*, etc.: *je m'en suis allé(e)*, *il s'en était retourné* [...] Cependant — comme le signale *Le Bon Usage* § 669 Rem. 2 — depuis le XVIII^e siècle la forme *je me suis en allé(e)* s'introduit jusque dans l'usage littéraire: *Il s'est en allé avec une ère entière du monde*, écrit même un Chateaubriand (*Mém.* IV, 11, 9; exemple chez Grevisse. *Ibid.*). Pour *s'enfuir*, avec soudure incomplète, cf. A. Haase (*Syntaxe française du XVII^e siècle*. Nouv. 5^e éd. trad. et rem. par M. Obert. Paris—München. Delagrave—Hueber Verl. 1965) p. 18: „Lequel s'en étoit fui aux Indes” (Vaugelas. *Quinte-Curce* VI 6) ou bien „Il s'en est fui de chez moi” (Molière. *Monsieur de Pourceaugnac* II 2). En ce qui concerne *s'ensuivre*, Haase (*Ibid.*) ne signale que des formes avec soudure complète, p. ex. „La médecine le travailla de telle sorte que les accidens qui *s'en ensuivirent* fortifièrent l'accusation” (Vaugelas. *Quinte-Curce* III 6). La forme *s'en ensuivre* (où l'adverbe *en* signifie 'de là') est préconisée par la grammaire normative comme la seule correcte (*Le Bon Usage* § 701 18^o N. B.), mais des considérations d'ordre euphonique amènent bien des auteurs à supprimer le préfixe *en* du verbe *s'ensuivre* (nombreux exemples chez Grevisse. *Ibid.*) et P. Martinon (*Comment on parle en français*. Paris. Larousse 1927 n. 1 p. 294) affirme carrément; „On ne dit plus *il s'en est ensuivi*, mais plutôt, malgré l'incorrection certaine, *il s'en est suivi*”. Cette dernière tendance se retrouve au fond dans la forme populaire d'aujourd'hui *tout ce qui en a suit* (Haase. *Ibid.*).

Le deuxième problème de syntaxe qui se pose ici, et beaucoup plus important, c'est la place du pronom *se*, problème que L. Foulet formule ainsi (pour l'ancien français en l'occurrence): pronom personnel complément d'un infinitif lui-même régime d'un autre verbe (*Petite syntaxe de l'ancien français*. 3^e éd. revue. Paris. Champion 1930 p. 135 §§ 187—188) p. ex. „Je la voudrai marier bien” (H. Le Roi. *Le Vair Palefroi*. 3^e éd. Paris. Arthur Långfors 1927 p. 324). Le pronom réfléchi ne se comportant pas autrement que les autres pronoms personnels, on a p. ex.: „Et maintenant descendi une nue devant lui, qui li toli la veue des elz et le pooir dou cors, en tel maniere qu'il ne vit goutte ne ne se pot aidier se petit non” (*La Queste del Saint Graal*. Paris. A. Pauphilet 1923 85 15—18). E. Gamillscheg (*Historische französische Syntax*. Tübingen. Niemeyer 1957 p. 119) essaie d'expliquer la construction en question, d'une manière quelque peu psychologisante, en faisant valoir le souci de la vieille langue de „[...] möglichst früh die Verbindung mit dem Vorhergehenden herzustellen [...]” et cette tendance fait que „[...] die Personalpronomina altfranzösisch und zum Teil auch noch im Neufanzösischen von dem Verbum, zu dem sie logisch als Objekt gehören, getrennt werden”. Gamillscheg cite là A. Tobler (*Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*. T. V. Leipzig. Hirzel 1921 pp. 370, 403). J. de Paris offre p. ex. (nous nous servons des exemples retenus par Gamillscheg): „Si les allèrent ung peu veoir venir de loing par les fenestres” ou „Il y eut des Angloys qui l'alèrent bien toste racompter au roy”. Cet usage est nettement dominant au

Ce premier sous-groupe, qui constitue 17,00% des Rm (252) — et 2,50% de toutes les relatives relevées — (toutes les Rm constituant à leur tour 15,00% de l'ensemble des relatives du corpus: 1680), forme la classe la plus simple possible, comportant le relatif et le verbe, le premier — constituant obligatoire de la proposition relative, le second — élément constitutif de la proposition.

Un seul des 43 exemples retenus, pour ce qui est du type REL — V, présente la structure négative: „[...] n e porra estre oy [...]” (Sd 13).

— L'unique marque de la négation est l'adverbe n e, ce qui est conforme à l'usage persistant jusqu'à l'époque actuelle¹⁹. La question du caractère nominal ou pronominal des éléments fonctionnels ne se pose pas ici, pas plus que celle de leur ordre, l'ordre REL — V étant le seul concevable. Elles ne seront pertinentes que dans le cas des 209 Rm restantes.

1

Pour ce qui est des Rm typiques (au nombre de 209), à trois éléments fonctionnels: REL, S, V — qui constituent 83,00% des Rm (12,50% du corpus entier) — nous abordons, en premier lieu, la question du SUJET, plus exactement celle de l'opposition S nominal/S pronominal²⁰. Au point de vue quantitatif, leur rapport est le suivant: 90 Snom contre 119 Spron. On a donc là une différence peu significative.

A

Dans la première catégorie (Snom), nous allons distinguer les S présentant le trait *animé* (Vs *non-animé*), et nous dégagerons au sein de ce

XVI^e s.: „Je me veulx retourner vestir” et „Fut question de soy aller coucher” chez N. de Troyes. Le XVII^e siècle le préfère encore à la construction moderne, qui cependant n'est pas la seule; le tour ancien est assez fréquent surtout avec *pouvoir*, *vouloir*, *devoir*, etc. (cf. *Le Bon Usage* § 483 4°): „Elle ne me voulut pas quitter” (Chat. *Mém.* III 1, 6, 17); „On les peut vaincre” (Maupass. *Au Soleil* p. 58). F. Strohmeyer (*Der Stil der französischen Sprache* 2. verb. u. verm. Aufl. Berlin. Weidmann 1924 p. 134) va jusqu'à affirmer que „trotz des Sträubens der Grammatiker tritt die Ausdrucksweise *je le veulx faire* statt *je veulx le faire* immer *entschiedener auf* Das Verbum und der präpositionslose Infinitiv sind eben dem Sprechenden ein Begriff, fast ein Wort”.

¹⁹ Abstraction faite de l'emploi encore hésitant de la particule de négation en français médiéval (J. Bata ny. *Français médiéval*. Paris—Montréal. Bordas 1972 p. 184), on constate ici l'usage conservé par le français moderne (cf. *Le Bon Usage* § 876 6°: „Ordinairement avec *cesser*, *daigner*, *oser*, *pouvoir* suivis d'un infinitif complètement, exprimé ou sous-entendu”).

²⁰ Abréviations: Snom, Spron.

groupe les S avec le trait *humain* (Vs *nonhumain*, c'est-à-dire *animé non-humain*).

Les Snom qui présentent le trait *humain*, sont au nombre de 39 (43,3% de tous les Snom), à savoir dans:

Rc	3
Sd	12
Sl	17
St	6
Tr	1
Total:	<u>39</u> ²¹

Les noms que la linguistique traditionnelle considère comme des noms de personne ou anthroponymes (sous-classe des noms propres) ne sont pas nombreux (10) parmi eux:

Henry pere (Rc 143), et Henry, deuxiesme de ce nom (Sd 226);
 messire Loÿs, seigneur de Loigny (Sd 190)
 Orose (Sl 23);
 Trimidès (Sl 26);
 icellui Jhesus de Nazareth (Sl 22);
 ledit Camillo (Sl 94);
 Troyan (scil. Trajan) (Sl 96);
 le roy Anthiogus (scil. Antiochos) (Sl 214);
 Alixandre (Sl 215);
 ledit Pompee (St 76).

La majorité des Snom affectés du trait *humain* (ce sont des noms communs), nous les signalons accompagnés des autres constituants du syntagme nominal (tout comme nous l'avons fait pour une partie des noms de personne que ci-dessus).

L'article, le premier de la classe des déterminants²², précède (seulement défini, dans ce petit corpus) les termes suivants:

²¹ Les 39 Snom signifient en réalité 39 occurrences; certains mots ou syntagmes sujets présentant plusieurs occurrences (*Henry* — 2, *les Rommains* — 3), les mots ou syntagmes sujets ne dépassent que légèrement la trentaine.

²² Par *déterminant*, nous comprenons — à la suite du *Dictionnaire de linguistique Larousse* p. 145 — „une classe de morphèmes grammaticaux dépendant en genre et en nombre du nom qu'ils spécifient. Les déterminants sont les articles, les possessifs, les démonstratifs, les adjectifs interrogatifs, relatifs et indéfinis, les numéraux" (N. B. en ce qui concerne les possessifs et les démonstratifs dans cette définition, il s'agit évidemment aussi de ce que la grammaire traditionnelle appelle adjectifs poss. et démonstr. ou encore adjectifs déterminatifs). La même terminologie se retrouve p. ex. dans le manuel populaire de J. Dubois et R. Lagane (*La nouvelle grammaire du français*, Paris. Larousse 1973 pp. 57—78). *La Grammaire systématique de la langue française* (2^e éd. rev. et corr. Paris. Nathan 1978 pp. 7—24), de Ch. Baylon

l'archevesque de Coulongne (Sd 225);
 l'empereur et l'empereris (St 265);
 le Pape (Sd 109 C);
 le prestre (Sd 85 C);
 le roy Anthiogus (Sl 214);
 les Atheniens (Sl 259);
 les Cartageniens (Sl 70);
 les damoiselles (Tr 214);
 les François (St 265);
 les Galz (Sl 238);
 les pappes (Sl 191);
 les princes rommains (Cl 96);
 les très excellens princes et princesses (Sl 242);
 les Rommains (Sl 21, Sl 162), et: les Romains (St 76);
 les roys, les princes et les poeuples (Sl 237), et les roys de la
 grant Ermenie, de Fex (Fez?), de Maroch, et de Allapie (Alep?)
 (St 219).

— L'absence de l'article est normale dans le cas de *Nostre Dame*:

„Et en sa main portoit sa bannerolle, OU Nostre Dame et son
 Enfant estoient [...]” (St 123);

et dans celui de *madame*:

„[...] sy vertueuses parolles comme celles QUE M a d a m e disoit [...]”
 (Rc 122);

„[...] et la pitié OU m a d a m e estoit [...]” (Rc 131).

D'ailleurs, *Nostre Dame* fonctionne pratiquement comme un nomen proprium, équivalent de Marie, mère de Jésus; même *madame*, désignant tout au long du récit de Rc le même personnage, à savoir *Madame* du Fresne, s'approche en quelque sorte de la classe des noms propres.

— *Messire* (Sd 190) présente les mêmes caractères sémantico-syntaxiques que *madame*. Dans:

„[...] messire Loÿs, seigneur de Loigny [...]” (Sd 190)

l'omission de l'article devant le nom en apposition n'a rien de particulier.

— En ce qui concerne les constructions:

LESQUELZ josnes hommes (Sd 25), et LESQUELZ prelatz (Sd 227)

et P. Fabre, présente cette classe sous deux étiquettes: „les actualisateurs du substantif” (articles, adjectifs possessifs et démonstratifs) et „les autres accompagnateurs du substantif” (adjectifs relatifs, interrogatifs, indéfinis, numéraux). L'usage terminologique en question remonte assez loin; parmi les antécédents, on remarque surtout G. Gougenheim (*Système grammatical de la langue française*. Paris. D'Artrey 1962 p. 63) à cette différence près que nos *déterminants*, Gougenheim les appelle *déterminatifs* (7 catégories chez lui: I. l'article défini, II. l'article indéfini, III. le déterminatif démonstratif, IV. le déterminatif possessif, V. le déterminatif de quantité, VI. le déterminatif interrogatif, VII. le déterminatif relatif ou conjonctif).

l'absence de l'article n'est qu'apparente, puisque l'article se trouve dans la forme de l'adjectif relatif.

— La seule omission de l'article susceptible d'interprétations différentes se rencontre dans:

„[...] car en ce grant plain n'avoit bois ne valees OU gens se peussent embuchier [...]” (St 220);

où l'on reste dans le doute même quant à la nature de l'article omis (défini ou indéfini; le contexte admettrait l'un et l'autre).

Le deuxième déterminant, démonstratif, n'apparaît que dans:

„[...] QUE icellui homme avoit” (Sd 149 C).

On se rappelle également „[...] les grans et evidens miracles QUE icellui Jhesus de Nazareth avoit fait [...]” (Sl 22) déjà mentionné²³.

Le déterminatif possessif intervient 2 fois seulement:

son Enfant (St 123);

ses gens (St 289).

Quelques cas de l'emploi du déterminant *relatif* (=adjectif relatif) ont déjà été cités (Sd 25, Sd 227).

Le déterminant *indéfini pluseurs* apparaît dans: „Cy commencent aucuns diz et fais QUE dirent et firent pluseurs vaillans hommes conqueteurs” (Sd 61).

Le répertoire des déterminants numériques et également modeste:

„[...] OU estoient trois cens chevaliers et escuiers et six cens hommes de trait [...]” (Sd 190);

„DESQUELZ sont yssuz XXIX seigneurs et XXVI dames [...]” (Sd 259).

— Un cas de l'emploi du déterminant numéral ordinal a été évoqué supra: Henry, *deuxziesme* de ce nom (Sd 226).

Pour ce qui est de l'adjectif (scil. adjectif qualificatif), on notera 2 occurrences de *ledit* (Sl 94, St 76); les formes plurielles *vaillans* (hommes; Sd 61) et *josnes* (hommes; Sd 25)²⁴ figurent plus haut; on se rappelle aussi le superlatif absolu

„[...] les très excellens princes et princesses [...]” (Sl 242);

²³ La spécialisation des formes du démonstratif, remontant à *ecce ille* (source du futur pronom) et à *ecce iste* (source de l'adjectif), n'est pas encore accomplie; pour une information de base, on se reporte toujours utilement à K. Nyrop (*Grammaire historique de la langue française*. T. II, 2^e éd. Copenhague. Gyldendalske Bogh. 1924 pp. 415—426); une excellente mise au point succincte se lit dans M. K. Pope (*From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman*. Rev. ed. Manchester. Manchester University Press 1952 p. 325).

²⁴ Bien que le *Nouveau Dictionnaire étymologique* (Dauzat — Dubois — Mitterand) ne date *jeune homme* que pour le XVI^e s., on peut se demander si déjà ici *jeunes hommes* n'est pas plutôt un composé, équivalent de notre *jeunes gens*; dans l'affirmative, *jeunes* n'aurait pas à figurer dans cette liste.

— Une fois, nous enregistrons l'adjectif postposé: les princes romains (Sl 96).

Les Snom avec le trait *animé non-humain* forment une catégorie fort restreinte (7 occurrences = 7,70% de tous les Snom):

Dieu (avec 3 occurrences)²⁵;
la Fortune (Sl 70);
Pluto (Sl 163);
Appollo (Sl 191);
celles Sibilles (Sd 129 C).

Ainsi donc aucun animal n'y figure. Les noms des divinités (Fortune, Pluton, Apollon) sont des noms propres. Le dernier cas est discutable à ce point de vue. Pour les dictionnaires encyclopédiques (au hasard, nous prenons le *Nouveau Petit Larousse* 1969 et *The American Everyday Dictionary*. New York. Random House 1956), *sibylle* (ang. *sibyl*) est un nom commun, mais dans le contexte de l'oeuvre d'Antoine de La Sale, il est difficile de ne pas considérer Sibylle comme un nom propre (Fernand Desonay *l'Introduction au Paradis de la Reine Sibylle*, Paris. Droz 1930 pp. XI—CXXVII. Et du même auteur: *Antoine de La Sale, aventuriers et pédagogue*. Liège. Fac. de Philosophie et Lettres. Paris. Droz 1940 chap. II)²⁶.

B

Les Snom présentant le trait *non-animé* sont au nombre de 44 (48,8% de l'ensemble des Snom), à savoir dans:

Rc	0
Sd	13
Sl	17
St	10
Tr	4
Total:	<u>44</u>

²⁵ En voici 3 occurrences:

„[...] les choses QUE Dieu garde sont les mieulx gardees” (Rc 111);

„[...] furent soubtivement chacez dudit lieu de paradis QUE Dieu avoit sacré” (Sd 138 C);

„[...] entre tous les biens QUE Dieux nous monstre et fait [...]” (Sl 215).

²⁶ Dans l'impossibilité d'entrer dans la discussion de l'opposition: nom propre / nom commun, nous signalons simplement une excellente mise au point polonaise due à E. Grodziński (*Imiona własne, imiona pospolite a deskrypcje jednostkowe*. [In:] „Poradnik Językowy” 1979 n° 364 pp. 19—23). Dans le même fascicule, on lira avec profit l'étude d'A. Zaręba (*Osobowe nazwy własne i ich miejsce w systemie językowym* pp. 1—12).

Trois Snom de cette catégorie sont constitués par des noms propres, dont 2 par des noms de villes (au nombre de 4) et 1 par des noms de provinces (au nombre de 2):

Damas, Antioque (Sd 160 C);

Titus et Sidon (Sd 160 C)²⁷;

„Ceulz de la marche d'Anjou, OU sont Thoraïne et le Mayne”
(St 193).

Les autres Snom du groupe, qui sont des noms communs, sont classés en fonction des *déterminants* qui les accompagnent.

Comme précédemment (pour les Snom présentant le trait animé), l'article apparaît comme le déterminant de loin le plus important, toujours d'ailleurs sous sa forme définie:

la bataille (St 265);

la bourse (St 50);

le corps de la treshaute vierge Katerine (Sd 160 C);

la grant cité de Ninyve (Sd 160 C);

l'entree de la cave (Sd 75 C);

le fleuve Jourdain (Sd 160 C);

le grant fossé (Sd 50);

toute la grace (Sl 261);

toute la justice du pays de Grece (Sl 261);

le pris (Tr 214);

le Senat (Sl 242);

la sentence (Sl 191);

le temple Apollo²⁸ (Sl 237);

tous les biens (Sl 2);

les tres angoisseux cuers des loyaus amans (St 28);

les damoiselles (Tr 214);

²⁷ „Le III^e royaume est Surie, OU sont Damas, Antioque et la terre de Finicie, d'OU furent Titus et Sidon” (Sd 160 C).

A propos de *Titus*, il paraît manifeste qu'il ne s'agit pas là d'un nom de personne, mais du nom de la ville de *Tyr* (aujourd'hui *Sour*); c'est le contexte de *Sidon* (actuellement *Saydā*, au Liban) qui semble imposer une telle interprétation.

²⁸ Le complément de détermination (complément déterminatif du nom chez Grevisse) construit sans préposition est fréquent dans le français médiéval, depuis le *pro Deo amur des Serments de Strasbourg* jusque par exemple au *sang bieu* de la *Farce à trois personnages: le savetier, le sergent et la laitière* (*Recueil Trepperel II. Les Farces*. Ed. Droz-Lewicka p. 30); nous citons d'après Batany (op. cit. p. 304):

„Le sergent

Je m'en voys sus Gaultier La Haire

Luy porter mes soulliers refaire.

Sang bieu, et qu'ilz sont dessirez!” (v. 26—28)

Brunot, op. cit. pp. 471—473.

les escriptures grecques (Sl 164);

les roseaulx (Sl 191), et les roseaux (Sl 192).

— L'omission de l'article défini s'observe dans 2 cas au singulier et dans 1 cas au pluriel:

„[...] par QUOY victoire se porroit adnuller”²⁹ (Sl 48);

„[...] AUQUEL toute crestienté [...] obéissoit [...]” (Tr 194);

„[...] de LAQUELLE dependent toutes aultres vertus” (Sd 13).

Toute et toutes faisant figure de *préarticles*, le français moderne exigerait dans les deux dernières constructions les définis *la* et *les*.

— Au sein de la phrase

„[...] apparaissent grans rochiers OU ne croist herbe quelconque [...]” (Sd 234 I)

l'omission de l'article entraînée par le déterminant indéfini quelconque, se retrouverait jusque dans l'usage contemporain, quoique la construction serait taxée de vieillie (cf. *Le Bon Usage*, § 453, Rem. 2.: „*Quelconque*, employé avec la négation *ne* (sans pas ni point) et placé après le nom [...] forme une construction vieillie: Il n'a mal quelconque (Ac.)”; l'indéfini y signifie évidemment: 'aucun').

— En ce qui concerne les deux tours suivants, on y remarquera l'absence de l'article indéfini sing.:

„[...] OU fut faite moult bonne chiere [...]” (St 170);

„[...] en une grant salle, OU sera grant feu [...]” (Tr 209).

La première phrase présente un emploi tout à fait moderne: *faire bonne chère* 'faire un bon repas' (et non pas *faire bonne chère* à qqn, 'lui faire bon visage, bon accueil'; cf. le *Petit Robert*).

— L'article indéfini plur. „manque”³⁰ dans les phrases suivantes:

„La sont plusieurs manieres de souffres, DESQUELLES saillent sources d'eaues chaudes [...]” (Sd 134 I);

„[...] et en icelle fait espiraux, DONT yssent pueurs et abhominables ordures” (Sd 159 C);

„[...] les chevaliers et escuiers de leur compaignie, AUSQUELZ furent faiz tresgrans honneurs [...]” (St 148).

Le déterminant *démonstratif* n'a qu'une assez faible fréquence:

„[...] de QUI ceste histoire fait mencion [...]” (Sd 61);

„[...] de QUI ceste histore parle [...]” (Sl 22);

„[...] cestui Curcius DONT ceste exemple parle [...]” (Sl 142);

²⁹ Ne serait-il pas légitime d'y voir une ombre de personnification?

³⁰ De très utiles observations sur l'article (de l'ancien français en l'occurrence) se lisent chez G. Moignet (*Grammaire de l'ancien français, Morphologie-Syntaxe*. 2^e éd. rev. et corr. Paris. Klincksieck 1976 pp. 100—111). En tout cas, l'emploi de ce que Moignet nomme *article zéro*, était dans le français médiéval bien plus étendu qu'en français moderne.

„[...] celui Genicius DUQUEL cest example parle [...]” (Sl 144);
 „[...] roy d'Arragon; AUQUEL celle lignie faillist” (Sd 178)³¹.
 Le déterminant *possessif* n'apparaît que 2 fois: *ses armes* (Sd 146);
leurs richesses (Sl 192).

Le déterminant *relatif* intervient 5 fois et ce dans des propositions participes absolues³²:

„[...] LESQUELLES treves durans, il fist tant [...]” (Sd 50);
 „LAQUELLE; nouvelle armee sceue, ledit roy Lancelot [...]” (Sd 190);
 „[...] LESQUELLES haïches l'une choisie et prinse, les heraulz trouverent le roy d'armes d'Arragon [...]” (St 122);
 „[...] LAQUELLE nouvelle sceue, tout le peuple [...]” (Sl 94);
 „LESQUELLES parolles dites, Anthoines [...]” (Sl 163).

En ce qui concerne le déterminant *indéfini*, on relève:

pluiseurs escriptures (Sl 72);
herbe quelconque (Sd 234 I);
aultres vertus (Sd 13);

ainsi que 4 occurrences du préarticle *tout*:

toute la justice (Sd 261);
toute la grace (Sd 261);
toute crestienté (Tr 194);
toutes aultres vertus (Sd 13).

Les déterminants *numéraux* font entièrement défaut. *L'adjectif qualificatif* offre 8 occurrences:

abominables ordures (Sd 159 C);
grant feu (Tr 209);
le grant fossé (Sd 50);
la grant cité de Ninyve (Sd 160 C)³³;
nouvelle armee (Sd 190);

dont 3 superlatifs:

les tres angoisseux cuers (St 28);

³¹ On remarque, ici aussi (cf. supra n. 23), l'emploi atone des futures formes toniques. — A signaler également la graphie hésitante des *cest* dans le même contexte. — Enfin, on est frappé par le fonctionnement des formes en question dans des formules très peu variées.

³² Cf. p. ex. *Le Bon Usage* § 803. V. aussi G. Le Bidois et R. Le Bidois (*Syntaxe du français moderne*. T. II. 2^e éd. Paris. Picard 1967 §§ 1238—1240 et pas.).

³³ Le non-emploi du féminin analogique en -e, reculant depuis les XII^e—XIII^e siècles (Nyrop, op. cit. § 385), laisse cependant de nombreuses traces en moyen français „De tous les adjectifs primitivement uniformes, c'est *grand* qui a gardé le plus longtemps son uniformité” (Nyrop, op. cit. § 386 2^o). Sur *grand* invariable dans l'usage contemporain, v. *Le Bon Usage* § 350, b. Grevisse signale une vingtaine de composés avec *grand* invariable.

tresgrans honneurs (St 148);
moult bonne chiere (St 170).

C

Les Spron se répartissent de la manière suivante:

Rl	1
Rc	6
Sd	32
Sl	55
St	23
Tr	2
Total:	119

Les pronoms remplissant la fonction de sujet dans la catégorie des Rm appartiennent aux classes que voici:

Pronom <i>personnel tonique</i>	—	1 occurrence (l u y) ³⁴ ;
Pronom <i>personnel atone</i>	—	108 occurrences;
Pronom <i>démonstratif</i>	—	1 occurrence (c e u l x) ³⁵ ;
Pronom <i>indéfini</i>	—	9 occurrences, à savoir:
		o n (sous les formes <i>l'en, l'on</i>) —
		2 occurrences ³⁶ ;
		t o u s — 2 occurrences ³⁷ ;
		a u c u n s — 1 occurrence ³⁸ ;
		n u l — 4 occurrences ³⁹ .

Les pronoms personnels atones, qui constituent une majorité écrasante des Spron (90,7⁰/o), et parmi eux ceux de la 3^e personne (83) forment 69,7⁰/o de l'ensemble des Spron (76,8⁰/o des pronoms personnels atones), présentent une répartition curieusement asymétrique, dont le tableau suivant rendra compte. Le fait s'explique aisément par le peu de place que tiennent dans le corpus les parties dialoguées.

³⁴ „DONT l u y voyant, et requist traves [...]” (Sd 50).

³⁵ „[...] par une tigre privee QUE c e u l x de l'ost assaillirent [...]” (Sl 260).

³⁶ „Lors trouve l'en un pont, QUE l'en ne scet de quoy il est [...]” (Sd 85 C); „[...] a QUI l'o n donne [...]” (Sl 215).

³⁷ „[...] nostre chief QUE t o u s obeir devons” (Rc 113);

„[...] pluseurs legatz [...] QUE t o u s furent reffusez” (Sl 216).

³⁸ „[...] la cité de Jhérusalem, LAQUELLE a u c u n s dient [...]” (Sd 64 C).

³⁹ „[...] non pour chose QUE n u l sache [...]” (Rl 224);

„[...] en LAQUELLE n u l ne se doit fier [...]” (Sl 70);

„[...] en LAQUELLE n u l ne se doit fier [...]” (Sl 214);

„[...] a QUI n u l ne doit fier [...]” (Sl 263).

Selon les personnes, les pronoms personnels atones se répartissent comme suit:

	Sing.	Plur.
1 ^{ère}	21	2
2 ^e	0	2
3 ^e	60 ⁴⁰	23 ⁴¹
Total:	81	27

Ensemble : 108

— Ce qui mérite peut-être d'être souligné, e'est la répétition fréquente de certains verbes avec les pronoms *je* et *il*; on songe surtout au verbe *dire*. Ainsi *je* (21 occurrences dans ce fragment du corpus) apparaît 7 fois associé au verbe *dire*:

j'ai dit (Rc 141);

j'ay dit (Sd 122 C);

j'ay dit (Sd 122 C);

j'ay dicté (Sd 129 C);

j'ay dit (Sl 3);

j'ay dit (St 29);

„[...] les armes QUE j'ay dictes [...]” St 308.

Et le pronom *il* (56 occurrences) accompagne 7 fois le même verbe:

il dist (Sl 1);

il dist (Sl 2);

il dit (Sl 3);

il dist (Sl 48);

il dit (St 27);

il dit (St 30);

il dist (St 75).

2

En second lieu, nous abordons la question du VERBE, précisément celle de sa structure décrite comme Vs, Vc ou Vinf.

Nous nous proposons de mettre ces structures du verbe en rapport avec les catégories du sujet dégagées dans le point 1 (souspoints A, B, C).

Bien que les quantités de données peu élevées ne permettent guère

⁴⁰ Seulement 4 féminins sont à relever dans ce groupe:

elle avoit (Sd 189);

elle porte (Sl 241);

„[...] porter ne devoit de la couleur QU' elle estoit” (St 304);

„[...] la faulse dame QU' elle est [...]” (St 305);

⁴¹ Un seul féminin dans cette catégorie:

„[...] la partie OU elles touchent [...]” (Sd 134 I).

d'attacher trop d'importance aux pourcentages que nous établissons ici, il est difficile de ne pas remarquer la différence assez importante entre les Vc et les Vinf associés aux Snom (sujets nominaux qui sont au nombre de 90) d'une part, et les Vc ainsi que les Vinf associés aux Spron (sujets pronominaux, au nombre de 119) d'autre part:

avec des Snom		avec des Spron	
Vc	6 occur. (=6,6 ⁰ /o)	Vc	20 occur. (=16,8 ⁰ /o)
Vinf	6 occur. (=6,6 ⁰ /o)	Vinf	14 occur. (=11,7 ⁰ /o)

Au sein de la catégorie des Spron elle-même, on observe d'ailleurs des contrastes encore plus marqués: pour le pronom personnel *je* (21 occurrences), on relève 12 Vc et 6 Vinf (ensemble 18) contre seulement 3 Vs, tandis que pour la 3^e personne du sing. (*il*)⁴², avec ses 56 occurrences, on n'enregistre que 4 Vc et 3 Vinf (respectivement 7,1⁰/o et 5,3⁰/o, moyenne: 6,1⁰/o, donc même moins que dans le cas des Vc et Vinf employés avec des Snom).

A l'intérieur de la catégorie des Snom, l'opposition animé / non-animé est faiblement différenciée par la répartition des Vc et des Vinf: pour les 46 Snom animés, nous notons 6 occurrences de Vc et 4 occurrences de Vinf; les 44 Snom non-animés se contentent de 2 occurrences de Vinf (les Vs étant par conséquent 42 dans le cas des derniers et 36 dans le cas des premiers).

A

La forme fondamentale Vs apparaît 163 fois (78 avec des Snom, 85 fois avec des Spron), tandis que toutes les Rm typiques sont 209; (209 moins 46 Vc et Vinf=163).

Le tableau suivant montre leur répartition dans les textes:

Rl	— avec des Snom	2 avec des Spron
Rc	4 avec des Snom	3 avec des Spron
Sd	26 avec des Snom	23 avec des Spron
Sl	34 avec des Snom	36 avec des Spron
St	14 avec des Snom	17 avec des Spron
Tr	— avec des Snom	4 avec des Spron
Total:	<u>78</u>	<u>85</u>

Contrairement à la forte proportion de verbes pronominaux dans la structure REL — Vs (cf. p. 21), dans les Rm typiques, à trois éléments

⁴² Nous faisons abstraction des 4 occurrences du pronom atone *elle*, figurant uniquement dans le contexte de Vs.

fonctionnels, les verbes pronominaux ne sont que 5 (1 avec Snom, non-animé, 4 avec Spron):

toute la grace s' en ala (Sl 261);
 DUQUEL je me passe, pour revenir a mon histore [...]” (Sl 21);
 „[...] et a ceulx de QUI il se fioit [...]” (Sd 191);
 „[...] et estoit tenus bien dilligent en tout ce OU il se applic-
 quoit” (Sd 191);
 ilz se rendirent (Sl 94).

Les 158 verbes non-pronominaux (96,9⁰/o) ne présentent que 15 occurences du passif (9,5⁰/o), à savoir 11 avec Snom et 4 avec Spron:

„LESQUELZ josnes hommes furent tous esbahis⁴³, tant pour la hastivité, comme pour [...]” (Sd 25);
 les Cartagenies furent desconfis (Sl 70);
 „[...] une mittre longue et reonde DONT les pappes sont couronnez [...]” (Sl 191);
 les Rommains furent vaincus (Sl 262);
 ledit Pompee fut desconfit (St 76);
 la sentence commise estoit⁴⁴ (Sl 191);
 le Senat fut informé (Sl 242);
 „C'est celui par LEQUEL toute la justice du pays de Grece fust mesuree et jugée [...]” (Sl 261);
 ses armes sont publiees (St 146);
 AUSQUELZ furent faiz tresgrans honneurs⁴⁵ (St 148);
 OU fut faite moult bonne chiere (St 170);
 il fut livré (Rc 121);
 tous furent refusez (Sl 216);
 „Et au lieu OU il fut mort⁴⁶, fist Herculès ung temple en l'onneur de Juno [...]” (Sl 241);
 ilz furent soubz mis (Tr 200).

La structure négative est très faiblement représentée: 4 occurences

⁴³ Nous voyons dans la forme *esbahis* un participe passé, mais il ne serait pas impossible de la considérer comme un adjectif; Le *Petit Robert* interprète la phrase de J.-J. Rousseau „Je tombais des nues, j'étais ébahi” comme contenant un participe passé.

⁴⁴ On observe le renversement de l'ordre habituel de la forme passive: *être* — participe passé.

⁴⁵ A noter ici, de même que dans l'exemple suivant, l'inversion du sujet, problème auquel nous reviendrons plus bas.

⁴⁶ Nous traitons ici le verbe *mourir*, plus exactement *morir*, comme transitif, dans son sens primitif 'tuer'; cf. „Mort as mun filz par le mien escientre” (*Roland*, cité d'après A.-J. Greimas. *Dictionnaire de l'ancien français*. Paris, Larousse 1968).

(à peine 2,4% des 163 occurrences), 2 avec *Snom* (nonanimés), 2 avec *Spron*:

n e croist herbe quelconque (Sd 234 I);
 leurs richesses n e souffissent (Sl 192);
 l'en n e scet (Sd 85 C);
 il n e pooit (Sd 50).

B

La forme *Vc*, avec ses 26 occurrences (cf. plus haut p. 65), représente seulement 12,8% de toutes les *Rm*.

La répartition selon les textes est la suivante:

Rc	— avec des <i>Snom</i> ⁴⁷	1	avec des <i>Spron</i>	
Sd	2	avec des <i>Snom</i>	6	avec des <i>Spron</i>
Sl	4	avec des <i>Snom</i>	5	avec des <i>Spron</i>
St	—	avec des <i>Snom</i>	7	avec des <i>Spron</i>
Tr	—	avec des <i>Snom</i>	1	avec des <i>Spron</i>
Total:		<u>6</u>	<u>20</u>	

Une seule forme est pronominale (*Vcpron*):

„[...] mais tous ceulz **QUE** j'ai fais et **OU** je me suis trouvez ont esté par voz commandemens [...]” (St 233).

Le passif fait entièrement défaut. La construction négative est également absente.

Les 25 formes restantes, actives, non-pronominales, affirmatives, sont utilisées dans trois temps:

passé antérieur:

„[...] Marcello eust a force la cité de Saragosse **OU** Trimidès **fust mort**” (Sl 26);

passé composé: 1 fois avec *Snom*, 12 fois avec *je* (une treizième occurrence a été évoquée 10 lignes plus haut), 1 fois avec *nous*, tandis que le

plus-que-parfait s'associe 6 fois au pronom personnel de la 3^e personne (3 fois avec *il*, 3 fois avec *ils*) et 4 fois au *Snom*.

D'abord les emplois du passé composé:

sont yssuz **XXIX** seigneurs (Sd 259) *Snom*
nous avons fait (Sl 72) *nous*

1. „[...] exemple, Madame **QUE** j' ai dit [...]” (Rc 141);

⁴⁷ Les non-animés ne sont pas représentés.

2. „[...] aussy de ce peu QUE j' ay veu, vous ay fait ce petit livret [...]” (Sd 3);
3. „[...] et aussi tout ce QUE je ay peu veoir [...]”⁴⁸ (Sd 63 C);
4. „[...] fors ceulx QUE j' ay dit [...]” (Sd 122 C);
5. „[...] pour aler plus avant que ce QUE j' ay dit [...]” (Sd 122 C);
6. „[...] si ma vraie creance est telle QUE j' ay dicte [...]” (Sd 129 C);
7. „Que la Vierge QUE j' ay dit [...]” (Sl 3);
8. „[...] DONT ancores y sont des collompnes QUE j' ay veues [...]” (Sl 142);
9. „[...] du corps QUE j' ay dit [...]” (St 29);
10. „[...] tous ceulz QUE j' ai fais [...]” (St 233);
11. „[...] outre les armes QUE j' ay dictes [...]”⁴⁹ (St 308);
12. „[...] tant de ce QUE j' ay veu [...]” (Tr 194).

— Et voici les emplois du plus-que-parfait:

il avoit fait (Sd 26);

il avoit destruit (Sl 262);

il avoit retenus (St 291);

ilz avoient fait (Sd 26);

ilz avoient receue (Sl 214);

ilz avoient fait (Sl 260).

— Dieu avoit sacré (138 C);

icellui Jhesus de Nazareth avoit fait (Sl 22);

ledit Camillo avoit monstree (Sl 94);

„[...] quant Pirithoüs descendy en enfer pour avoir Proserpina QUE Pluto, le dieu d'enfer, avoyt ravye [...]” (Sl 163).

C

La forme Vinf, avec ses 20 occurrences (cf. plus haut p. 36), constitue uniquement 9,5% de l'ensemble des Rm.

Le tableau montre la répartition selon les textes:

Rc	— avec des Snom	3	avec des Spron
Sd	2 avec des Snom	5	avec des Spron
Sl	2 avec des Snom	5	avec des Spron
St	2 avec des Snom	1	avec des Spron
Total:	6	14	

⁴⁸ Sd 68 C. Cet exemple appartient en même temps à la catégorie des Vinf (variante Vcinf).

⁴⁹ Sur l'accord du participe passé, hésitant en français médiéval, voir p. ex. G. Moignet (op. cit. pp. 204—207).

La structure passive (Vinfpass) n'est pas représentée. Par contre la structure pronominale apparaît 8 fois (2 fois avec Snom, 6 fois avec Spron):

- „[...] par QUOY victoire se porroit adnuller” (Sl 48);
 „[...] car en ce grant plain n'avoit bois ne vatee OU gens se peussent embuchier [...]” (St 220);
 „Et alors, leurs cousins à luy vinrent remonstrer les grans perilz OU il se voit mettre [...]” (Rc 131);
 „[...] les escriptures en seroient tres longues a reciter, DESQUELLES je me veul passer [...]” (St 28);
 „De LAQUELLE chose me voeul lesser a parler [...]” (Sl 48).

La dernière phrase apporte pour la première fois la structure Vinfpron-prép (prépositionnelle). Par ailleurs, on notera l'absence du pronom sujet *je*. Les 3 exemples suivants, 3 occurrences de la même formule, sont caractérisés par la négation (marque: *ne*); dans le dernier, l'omission du pronom *se* pourrait s'expliquer par une erreur, mais aussi par l'usage encore hésitant⁵⁰ à cette époque:

- „[...] la Fortune [...] en LAQUELLE nul ne se doit fier [...]” (Sl 70);
 „[...] et l'aultre doubtant la samblable raison de Fortune en LAQUELLE nul ne se doit fier [...]” (Sl 214);
 „Mais ainsi que Fortune, a QUI nul ne doit fier [...]” (Sl 263).

En ce qui concerne la construction fondamentale Vinf, la négation intervient 3 fois:

- le Pape ne voulut pardonner (Sd 109 C) . . . Snom
 il ne pooit saillir (Sd 50) Spron
 „[...] qu'il y a aucunes tresnotables parolles QUE je ne vueil pas laissier [...]”⁵¹ (Sd 61).

Pour ce qui est des constructions: préposition + infinitif, nous notons, à côté de *lesser a parler* déjà mentionné, 1 Vinf offrant:

- j' ay plaisir a lire (Sd 3), où nous considérons le tour idiomatique *avoir plaisir à* comme synonyme approximatif de *aimer à*.

— Le Vinfprép suivant:

- „[...] QUE les tres angoisseux cuers des loyaus amans ont a souffrir [...]” (St 28)

fait appel à la construction *aimer à*, que Roy⁵² range à juste titre parmi les coverbes.

⁵⁰ Gamillscheg, op. cit. p. 337.

⁵¹ Première occurrence, dans nos exemples de l'adverbe *pas*, et ce sans aucune trace de l'usage substantival. Moignet, op. cit. surtout p. 277.

⁵² Op. cit. p. 280 (Index).

Les 5 Vinf qui suivent ne présentent aucune particularité:

„[...] et puis après ⁵³ oïr la grant messe et le service ad ce ordonné, LEQUEL doit faire l'archevesque de Coulongne [...]” (Sd 225);

„[...] a QUI la Fortune guerrye ou veult guerroyer” (Sl 70);

„[...] ores est mon bon filz mort, QUE je penssoye secourir [...]” (Rc 131);

ilz porroient trouver (Sd 25);

il peult assambler (Sl 239).

Dans: „[...] QUE je ay peu veoir et moy informer [...]” (Sd 63 C) nous relevons l'emploi du passé composé dans le coverbe, ce qui nécessite la variante suivante de la formule: Vcinf.

Enfin, pour: „[...] comme nostre chief QUE tous obeir devons” (Rc 113) on note la postposition du coverbe (par rapport à l'infinitif).

penser (1 occurrence); se voir (1 occurrence) ⁵⁵.

pouvoir (6 occurrences);

devoir (5 occurrences);

vouloir (5 occurrences) ⁵⁴;

avoir à (1 occurrence);

avoir plaisir à (1 occurrence);

penser (1 occurrence); se voir (1 occurrence) ⁵⁵.

3

En troisième lieu, nous envisageons la problême de l' ORDRE des éléments constitutifs. Dans le cas de la Rm, le nombre des éléments fonctionnels autres que REL (qui occupe nécessairement la première place ⁵⁶) étant limité à deux: S et V, et l'ordre progressif S — V, large-

⁵³ Intéressante rencontre de ce tour, que l'on considère aujourd'hui comme plutôt récente, en tout cas familier (V. le *Petit Robert*).

⁵⁴ D'après Roy, op. cit. Annexe II, *pouvoir* a la plus haute fréquence parmi les coverbes, *devoir* occupe la 2^e place et *vouloir* la 5^e; *avoir à* vient 10^e, mais *penser* seulement 55^e. La tête de cette liste, établie pour le français contemporain, montre que pas mal de régularités syntactico-statistiques remontent bien loin dans le passé.

⁵⁵ Roy, op. cit. p. 286 (cf. aussi p. 273) ne prend en considération que *voir*, avec une haute fréquence d'ailleurs (313; 11^e place). — L'étude des questions de ce genre peut tirer maint profit du livre de W. Busse (*Klasse, Transitivität, Valenz. Transitive Klassen des Verbs im Französischen*. Avec un résumé en français, München. Fink 273 p., „Internationale Bibliothek für allgemeine Linguistik”. Hrsg. von E. Coseriu).

⁵⁶ A. Blinkenberg (*L'ordre des mots en français moderne*, Première partie. København. Høst 1928 pp. 235—237) parle des parties du discours à place privilégiée, parmi lesquelles les „pronoms et adverbes relatifs” sont au premier rang. Les seuls éléments susceptibles de précéder le relatif au sein de la proposition relative sont (nous nous servons de l'énumération de Blinkenberg, op. cit. p. 236):

ment majoritaire, nous apparaissant comme „normal”⁵⁷, non-marqué, la question à étudier se ramène à celle-ci: ORDRE INVERSIF (V — S).

La première constatation: l'ordre inversif ne figure j a m a i s, dans notre petit corpus des Rm, associé au sujet pronominal (Spron). Aussi le champ d'observation, au niveau des Rm typiques, qui sont au nombre de 209, se réduit-il aux 90 Snom. L'ordre inversif y intervient 21 fois, ce qui constitue 23,3⁰%. Le tableau fait voir sa répartition dans les textes:

Sd	6 avec Snom animé	7 avec Snom non-animé
Sl	2 avec Snom animé	2 avec Snom non-animé
St	1 avec Snom animé	3 avec Snom non-animé
Total:	9	12

La différence (9 et 12, sur respectivement 46 Snom animés et 44 Snom non-animés) n'est point significative.

La notion de base que nous croyons susceptible de rendre compte de l'ordre inversif, est le „volume”, la „capacité” des membres de phrase.

les conjonctions *et, mais, ou, puis* (rarement), coordonnant la relative à une autre relative ou à un adjectif;

les prépositions („de LAQUELLE naissirent les roseaux”, Sl 192) des substantifs déterminés par le pronom relatif régi par *de*: „C'est un peintre devant les tableaux de QUI on a passé vingt fois” (exemple emprunté par Blinkenberg à J. Romains).

⁵⁷ „Normal” se rapporte évidemment ici à notre corpus médiéval. La situation paraît être tout autre dans le français contemporain; telle est au moins la conclusion qui se dégage des recherches de H. Nordahl. Cet auteur a examiné 3527 relatives, dont 1067 Rm, et 797 de ces Rm présentent la structure V — S (ordre inversif), c'est-à-dire 74,7⁰% (p. 117), et seulement dans 270 Rm l'ordre est progressif. Nordahl y voit l'illustration de sa *working hypothesis*: „Plus le schéma fonctionnel de la phrase est simple, plus l'inversion est fréquente” (p. 118; *phrase* veut dire ici *proposition*). A remarquer que le pourcentage de Vs est chez nous le même (85,7⁰%; pour avoir des données comparables à celles de Nordahl, nous avons provisoirement exclu des Vs les verbes passifs) que chez l'auteur norvégien: 84,3⁰% (p. 119). Ce n'est donc pas la structure du verbe qui est responsable de l'énorme différence entre les Rm d'A. de La Sale et celles du français de nos jours.

Il serait vain de vouloir signaler les auteurs les plus importants qui se sont penchés sur le problème linguistique de l'inversion. Nous tenons cependant à rappeler quelques pionniers, quelques „classiques” de la question, enfin une mise au point (partielle) assez récente:

d'abord les thèses de Fr. Habicht (*Beiträge zur Begründung der Stellung von Subjekt und Prädikat im Neufanzösischen*. Jena 1882) et de W. Koopmann (*Die Inversion des Subjekts*. Göttingen 1910), l'importante étude d'Elise Richter (*Grundlinien der Wortstellungslehre* [in:] „Zeitschrift für romanische Philologie” XL impr. séparément, Halle 1919) le travail fondamental de R. Le Bidois (*L'Inversion du sujet dans la prose contemporaine, étudiée plus spécialement dans l'oeuvre de M. Proust*. Paris. D'Artrey 1952); B. Jonare. *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*. Uppsala. Université d'Uppsala 1976 (thèse) „Acta Univ. Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia” 16.

Ce volume est mesurable: nombre d'unités lexicales ou nombre de syllabes. Le membre de phrase plus volumineux, plus „pesant”, plus long, se place de préférence après le membre moins volumineux, plus „léger”, plus court.

Notre intuition, fort ancienne, a trouvé un certain appui chez Alfred Reszkiewicz d'abord⁵⁸, dans sa notion de „size”, puis dans l'article de Witold Mańczak *Prawo Zipfa sensu largo*⁵⁹, inspiré en partie par les considérations d'Otto Behaghel (remontant à 1909) sur les *Beziehungen zwischen Umfang und Reihenfolge von Satzgliedern*⁶⁰.

Un tel point de vue explique immédiatement l'absence totale de l'ordre inversif avec Spron: le volume minimal (1 syllabe) des pronoms personnels sujets (les autres pronoms sujets ne jouant qu'un rôle très effacé chez Antoine de La Sale, au moins pour ce qui est des Rm) ne permet guère de les placer après le verbe, pratiquement toujours plus volumineux et — surtout — accentué.

Les 21 phrases présentant l'ordre inversif sont donc rangées en fonction du volume croissant des Snom (autrement dit, en fonction de leur expansion, au sens martinien du terme, de plus en plus riche):

1. „[...] ne se peult tenir qu'il ne le deist a la terre; de LAQUELLE naissirent les roseaux [...]” (2 unités lexicales) (Sl 192);
2. „[...] LESQUELLES furent celles Sibilles [...]” (2 unités) (Sd 129 C);
3. „[...] apparaissent grans rochiers OU ne croist herbe quelconque [...]” (2 unités) (Sd 234 I);
4. „[...] tant et en si grant maniere QUE font les escriptures grecques [...]” (3 unités) (Sl 164);
5. „[...] les autres quatre barons, et les chevaliers et escuiers de leur compaignie, AUSQUELZ furent faiz tresgrans⁶¹ honneurs [...]” (3 unités) (St 148);
6. „[...] après le tresremply bancquet OU fut faite moult bonne chiere [...]” (3 unités) (St 170);
7. „[...] de LAQUELLE dependent toutes aultres vertus” (3 unités) (Sd 13);

⁵⁸ *Ordering of Elements in Late Old English Prose in Terms of their Size and Structural Complexity*. Wrocław—Warszawa—Kraków, Ossolineum 1966 125 p. Komitet Neofilologiczny PAN.

Cf. surtout le I^{er} chapitre *Preliminaries* pp. 7—24, 123—125 rés. en polonais.

⁵⁹ *Z zagadnień językoznawstwa ogólnego*. Wrocław—Warszawa—Kraków, Ossolineum 1970 pp. 27—50.

⁶⁰ „Indogermanische Forschungen” XXV 1909 pp. 110—142.

⁶¹ Il s'agit là de deux unités lexicales, nonobstant la vieille graphie.

3. „La est le mont de Libano, d' OU sault le fleuve Jourdain”⁶² (3 unités) (Sd 160 C);
9. „[...] et le service ad ce ordonné, LEQUEL doit faire l' archeves- que de Coulongne [...]” (3 unités) (Sd 225);
10. „Cy commencent aucuns diz et fais QUE dirent et firent⁶³ plu- sieurs vaillans hommes conquesteurs” (4 unités) (Sd 61);
11. „Ceulz de la marche d'Anjou, OU sont Thoraine et le May- ne” (4 unités) (St 193);
12. „[...] et en icelle fait espiraux, DONT yssent pueurs et ab- hominables ordures” (4 unités) (Sd 159 C);
13. „Ce Xe chappittre de Justice traite de la très grant et piteuse justice QUE fist Troyan, empereur de Romme [...]” (4 unités) (Sl 96);
14. „AUQUEL succeda Henry, deuxziesme de ce nom [...]” (5 unités) (Sd 226);
15. „La sont plusieurs manieres de souffre, DESQUELLES saillent sources d'eaues chaudes, moult convenables a plusieurs et diverses maladies [...]” (11 unités) (Sd 134 I);
16. „Alors leur III^e bataille, QUE conduisaient les roys de la grant Ermenie, de Fex, de Maroch, et de Allapie, et le seigneur de Ballaquie [...]” (18 unités) (St 219);
17. „Le III^e royaume est Surie, OU sont Damas, Antioque et la terre de Finicie, d' OU furent Titus et Sidon” (13 unités)⁶⁴ (Sd 160 C);
18. „DESQUELZ sont yssuz XXIX seigneurs et XXVI dames, outre les III aultres dames naturelles DONT la cronique fait mencion [...]” (16 unités) (Sd 259);
19. „[...] si comme Auffricque, Medie, Persee, Massopotame, OU est la grant cité de Ninyve, QUI a III journees de long,

⁶² Nous entendons l'apposition d'une manière large, englobant non seulement *empereur de Romme* de la phrase n° 13, mais aussi *Jourdain* de la phrase n° 8. On laisse donc ici de côté le critère de la pause (et de la virgule).

⁶³ Une seule fois, le V comporte deux formes verbales coordonnées. Ceci fait que l'ordre progressif serait dans cette phrase plus acceptable qu'avec le seul *dirent*. Mais il n'y pas de doute que telle qu'elle est, la phrase est mieux équilibrée.

⁶⁴ Dans les phrases 17—21, figure chaque fois une relative, donc un élément essentiel de ce que Reszkiewicz appelle *structural complexity*, dont compte doit être tenu à côté de la catégorie de *size*: par conséquent, nous plaçons la phrase n° 16, avec ses 18 unités, avant les phrases 17, 18 et 19, comportant resp. 13, 16 et 17 unités.

c'est assavoir⁶⁵ Babyloyne grant" (17 unités) (Sd 160 C);

20. „LEQUEL seigneur avoit armé quatre grosses naves, OU estoient troiz cens chevaliers, et escuiers et six cens hommes de trait, DESQUELZ messire Loÿs, seigneur de Loigny, estoit le chief, comme son mareschal" (23 unités) (Sd 190);
21. „[...] vint aseigier la cité de Naples et le chastel de Capouanne AUQUEL estoient les très excellens princes et princesses madame Ysabel de Lorraine, royne de Secille, et monseigneur Jehan, leur aisé filz, duc de Calabre, et aussi madame Marie de Bourbon, sa compaignie a LAQUELLE Dieu faice vray pardon" (36 unités) (Sl 242).

Quant à la structure du verbe, elle est simple (Vs) dans la majorité des cas. Nous considérons comme simples ces formes du passif où le verbe *être* est simple (phrases n° 5 et 6).

Une seule fois, le verbe est au passé composé (donc, formule Vc), notamment dans la phrase n° 18.

Si l'ordre progressif est possible pour les phrases 1-10, il apparaît comme difficilement acceptable pour les phrases 11-14, et il est franchement impossible en ce qui concerne les phrases 15-21.

Dans son tableau n° 3 (p. 118), Helge Nordahl relève — comme termes introducteurs de la relative — QUE attribut, QUE objet direct, le relatif prépositionnel, OÙ et DONT.

Toujours au niveau de la Rm, nous avons noté, pour ce qui est des 21 phrases avec ordre inversif⁶⁶,

⁶⁵ On a là évidemment 2 unités lexicales; cf. note 61.

⁶⁶ Parallèlement, nous avons examiné 21 phrases, prises au hasard, avec l'ordre progressif, pour voir s'il y avait une différence notable en ce qui concerne la relation: le relatif — l'ordre de la proposition. Voici les observations:

7 occurrences de QUE objet direct (5 avec Snom animé, 2 avec Snom non-animé);

1 occurrence de QUE équivalent de DONT („[...] seront toutes brodees du long et par dehors des couleurs et devise QUE la bourse est" St 50);

1 occurrence de QUE équivalent de OU temporel („Le VIII^{me} jour après leur venue, jour ordonné QUE la bataille seroit, les lices faites [...]” St 265);

1 occurrence de DONT (avec Snom non-animé);

2 occurrences de OU (1 avec Snom animé, 1 avec Snom non-animé);

2 occurrences a QUI (1 avec Snom animé, 1 avec Snom non-animé);

- 4 occurrences de QUE objet direct (3 avec Snom animé, 1 avec Snom non-animé)
- 1 occurrence de DONT (avec Snom non-animé)
- 1 occurrence de d'OÛ (avec Snom non-animé)
- 6 occurrences de OÛ (5 avec Snom non-animé, 1 avec Snom animé)

12 au total.

A cela s'ajoutent 9 formes composées du relatif:

- 1 occurrence de LESQUELLES attribut
- 1 occurrence de LEQUEL objet direct
- 2 occurrences de *de* LAQUELLE
- 1 occurrence de DESQUELZ
- 1 occurrence de DESQUELLES
- 2 occurrences de AUQUEL
- 1 occurrence de AUSQUELZ

Il est manifeste que ce dernier groupe doit être marginal dans le corpus de Nordahl, au moins pour ce qui est des formes non-prépositionnelles du relatif composé. Le moyen français par contre, est l'époque de l'apogée de ces formes (voir à ce sujet le récent travail d'Ulla Jokinen, op. cit. pp. 122—164).

Pour OÛ, la construction majoritaire chez Nordahl est l'ordre inversif (66,7⁰/o). Ceci se vérifie approximativement dans le cas de nos Rm, tandis que le contraire est vrai de QUE: chez le chercheur norvégien, QUE objet direct implique l'inversion dans 77,1⁰/o des cas; chez nous, il y a 4 QUE objets directs avec l'ordre inversif et 7 QUE objets directs (dans le groupe „de contrôle” mentionné dans la note 66) avec l'ordre progressif.

A cela s'ajoutent 7 formes composées du relatif:

- 1 occurrence de DUQUEL (non-animé);
- 1 occurrence de *avecque* LEQUEL (non-animé);
- 1 occurrence de *par* LEQUEL (non-animé);
- 4 occurrences de LEQUEL ou LESQUELZ ou LESQUELLES fonctionnant comme adjectifs relatifs:
 - LEQUEL Henry (Rc 143);
 - LESQUELZ josnes hommes (Sd 25);
 - LESQUELZ prelatz (Sd 227);
 - LESQUELLES haïches (St 122).

La comparaison ne permet pas de tirer quelque conclusion valable: il n'y pas de différence tranchée.

NAJPROSTSZE ZDANIE WZGLĘDNE
U ANTOINE'A DE LA SALE'A

Streszczenie

Artykuł stanowi niewielki fragment obszernej rozprawy o zdaniu względnym w prozie Antoine'a de La Sale'a (XIV wiek), w części materiałowej jeszcze nie publikowanej.

Celem jego jest przedstawienie szczegółowego opisu drobnego stosunkowo zjawiska składniowego, jakim jest najprostsze zdanie względne (idąc za propozycjami terminologicznymi norweskiej badaczki Helgi Nordahl, przez zdanie tego typu rozumiemy zdanie podrzędne o trzech elementach funkcjonalnych: REL — S — V (*relativum — subiectum — verbum*)). W *corpus* 1680 zdań względnych, najprostsze zdania względne występują w liczbie 252, z czego 43 sprowadzają się do struktury jeszcze prostszej: REL — V, gdzie nastąpiło zlanie się podmiotu z *relativum*. Kolejne części artykułu opisują poszczególne składniki, a następnie ich szyk.

